

Barbara Turner

*Ne laissez jamais un problème à résoudre
devenir plus important qu'une personne à aimer.
(Barbara Johnson)*

Claire.

L'hôtesse passe avec le chariot en proposant différentes boissons. J'opte pour un jus d'orange. Je préfère ça à leur café insipide.

Le vol est parti à l'heure et je vais me retrouver tout le week-end « à faire des courbettes » comme le dit si bien Jissey. Bien sûr que tout ça paraît désuet pour un provincial comme lui. Mais il est gentil et sait que je respecte tout ce protocole.

Je dois rejoindre l'hôtel Hilton de Londres. Un chauffeur doit venir me chercher en limousine à Heathrow.

Je me remémore tout ce que m'a dit Suzanne, hier soir, sur les agents du MI5 et du MI6 qui semblent se faire la guerre. Je n'ai pas compris grand chose à son histoire mais, je voulais simplement savoir pourquoi des documents antérieurs au décès de mes parents se trouvent-ils cachés dans le bureau de mon père ? Et qui les a apportés ?

* * * *

En franchissant la douane, comme à chacune de mes arrivées à Londres, l'agent de service se sent soudain le besoin de faire du zèle. Il me demande d'ouvrir mon bagage à main. Je ne porte qu'un sac de cuir de chez Hermès, offert par Charles, dont je n'ai jamais parlé à Jissey pour ne pas le rendre jaloux. Je lui ai simplement dit l'avoir acheté à l'aéroport. Il l'a cru !

Mais le douanier insiste. Un compère s'approche et vérifie à nouveau mon passeport. Je ne sais pas si ma tête ne leur revient pas, mais je trouve leur suspicion déplacée à l'égard de la nièce de Sa Majesté. Je ne râle pas, ni ameute tout un tas de personnalités que se feraient une joie de me sortir de cet incident. Après tout, je m'en fiche ! Et je n'ai rien à cacher, même ma bonne foi.

On m'emène dans un bureau derrière le comptoir où je dois subir un interrogatoire. C'est un ensemble composé de vitres et d'aluminium, me faisant penser à un aquarium. Le mobilier est typique de celui de l'administration britannique : un bureau en métal gris recouvert d'un plateau imitant le chêne, quatre chaises en bois, tristes, standardisées. L'employée présente dans la pièce, fait le tour des baies vitrées en baissant les stores vénitiens pour que tout se déroule à l'abri des regards. Ont-ils l'intention de me torturer ? Fièvre au début, je

n'en mène pas large maintenant. Mais c'est une autre situation que je vais vivre et à laquelle je ne m'attends pas.

La femme est blonde. Une vraie blonde. Sa chevelure se déroule de chaque côté des épaules. Elle retire ses lunettes de soleil et les pose sur le bureau. Elle ne porte pas le costume et les insignes particuliers de la douane anglaise. Elle est vêtue d'un blouson de cuir noir à moitié fermé, laissant apparaître, sous un pull bleu, une jolie poitrine que je lui envie. Un pantalon de coton gris et une magnifique paire de chaussures grenat me font plus penser à une starlette de cinéma qu'à un agent des douanes. Fait-elle partie d'un service de sécurité chargé de déjouer un quelconque trafic illicite. Que le monde a changé !

Sa première phrase me fait froid dans le dos.

- Vous êtes *Papillon*, me demande-t-elle sans préambule ?

Je reste sans voix à sa question. Peu de personnes connaissent le nom de code qui m'est affublé. D'ailleurs, je me demandais quand j'allais en changer. Mais la blonde semble sérieuse et n'a pas du tout envie de rigoler. Elle est là pour faire son boulot.

- Euh ! Oui. Comment connaissez-vous mon nom ?

- C'est mon job ! Je vous ai mis à l'écart pour un contrôle d'identité. C'est pour vous mettre à l'abri et vous entretenir quelques minutes.

- Que me voulez-vous ?

Elle prend une chaise et s'assied près de moi. Elle porte un parfum de classe. J'opterai pour Chanel n°5. Elle a du goût la fille ! Mais je me demande toujours ce que je fais là.

- Mon nom est Barbara Turner.

* * * *